

# LE FRANÇAIS AU LYCÉE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE LOGROÑO

## THÉORIE, PRATIQUES ET ACTEURS (1846-1890)

MARIE-HELENE SOUBEYROUX

Université Lumière Lyon 2

[Marie-Hélène.soubeyroux@univ-lyon2.fr](mailto:Marie-Hélène.soubeyroux@univ-lyon2.fr)

### Résumé

Ce travail propose une plongée au cœur du lycée d'une ville espagnole moyenne, Logroño, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, pour déterminer les conditions d'enseignement du Français et découvrir à partir d'un échantillon de copies d'examens les méthodes et les résultats à une époque où se diversifie l'offre disciplinaire et où se généralise l'enseignement des langues étrangères. Il s'intéresse aussi aux professeurs et aux élèves afin d'essayer de cerner les buts et les attentes des enseignants et des « enseignés » dans les actes de transmission et de réception des savoirs. Les résultats obtenus sont mis en perspective par le croisement entre sources locales et législation éducative nationale.

**Mots-clés** : Enseignement secondaire, Espagne, XIX<sup>e</sup> siècle, langues étrangères, français.

### Abstract

This academic work features a dive in the heart of a medium sized Spanish city's secondary school, Logroño, in the second half of the nineteenth century. It aims to describe the way the French language used to be taught and to discover, from a sample of exam papers, methods and results in a time when the disciplinary offer tends to diversify and when foreign languages teaching was growing. Teachers and students are also pieces of interest as the study tries to determine goals and expectations from the teachers as well as the «teachees» while transmitting and receiving the knowledge. Results are underlined by the cross checking between local sources and national education legislation.

**Keywords**: Secondary education, Spain, 19<sup>th</sup> century, foreign languages, French.

Quelle place occupait le Français dans les programmes d'études de l'enseignement secondaire en Espagne durant la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ? Existait-il un réel intérêt de la part des élèves pour l'apprentissage de cette langue ? Quels enseignants pour quels élèves ? Quels types d'exercice pour quels résultats ? Voici les principales questions auxquelles nous essaierons de répondre en étudiant le cas du lycée d'une petite capitale de province, Logroño, dans une perspective plus anthropologique que pédagogique qui nous permettra de mettre en évidence les liens entre désir d'avenir et connaissance de l'autre.

## 1. LE CADRE THÉORIQUE ET ADMINISTRATIF

### 1.1. La place des langues et du Français dans les programmes d'études : de la filière générale à la filière « études appliquées »

Dès 1845 et conformément au plan de la même année, le programme d'études du lycée d'enseignement secondaire de Logroño comprenait l'étude d'une langue : le français. Un article du Bulletin Officiel de la Province de Logroño du 10 octobre 1845 qui annonçait l'ouverture de l'année universitaire 1845-1846<sup>1</sup> et précisait les conditions d'inscription au lycée, faisait ainsi figurer l'enseignement de cette langue en troisième et quatrième années.

Durant les années 1861-1862 et 1865-66, le Français apparaît comme matière indépendante non comprise dans le programme d'une année en particulier et ce, conformément à la loi Moyano de 1857 qui rendait les langues vivantes obligatoires mais laissait chaque établissement organiser leur enseignement en principe en cinquième et sixième années<sup>2</sup>.

La liste des matières proposées pour l'année 1880-1881 est divisée, quant à elle, en deux parties : « études générales d'enseignement secondaire » puis « études appliquées »<sup>3</sup>. En effet, c'est à partir de cette année-là que furent vraiment dissociées en Espagne et à Logroño les études générales (« estudios generales ») et les « études appliquées » (« estudios de aplicación »). La première partie correspondait donc aux matières à étudier pour obtenir le diplôme de bachelier en Arts qui donnait accès à l'enseignement supérieur dans les facultés. La seconde partie comprenait des matières applicables à certaines spécialités (Agriculture, Arts, Commerce, Industrie et Nautisme), obligatoires pour l'obtention du titre

---

<sup>1</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, *Bulletin Officiel de la Province de Logroño*, 12 octobre 1845.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 20 septembre 1865.

<sup>3</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, fond Lycée Praxedes Mateo Sagasta, Actes d'examen, dossier n°6.

d'expert (« perito ») et dont la connaissance s'avérait utile dans l'exercice de certaines professions. En fait, l'apprentissage du Français et de l'Anglais était devenu obligatoire dans le cadre de la formation selon le décret royal du 15 juillet 1867.

Dans ce cas qui nous a permis de voir comment étaient présentées les listes fournies aux élèves, la Langue Française n'apparaît que dans la partie « études d'application » aux côtés des langues Anglaise, Allemande et Italienne, la seule à ne pas être proposée à deux niveaux. Nous verrons que, selon les années, cela n'a pas toujours été le cas, le Français et les autres langues vivantes enseignées entraient souvent dans l'éventail des matières du cursus « études générales ».

Ainsi en 1881-1882 et 1882-1883, la liste des matières d'études générales se termine par le Français, l'Anglais ou l'Allemand, l'enseignement des langues revêtant un caractère optionnel. En 1883-1884, les langues disparaissent à nouveau de la liste des matières obligatoires des « études générales » pour revenir en 1884-1885, disparaître encore et être finalement réintroduites en 1889-90, 1890-91 et 1891-92 selon nos sources. Il semble que les choses se soient stabilisées à partir de ce moment-là mais nous ne dépasserons pas les bornes chronologiques fixées pour ce travail.

Comment expliquer ces variations dans les années 1880 ? Peut-être furent-elles dues à quelques incertitudes quant à l'utilité de l'apprentissage des langues dans la filière classique du lycée. Cela fut aussi certainement lié à la présence d'un ou plusieurs professeurs de français au lycée capables d'y assurer autant de cours et d'en dispenser aussi à l'école de commerce et à l'école normale car ils en étaient aussi chargés.

## **1.2. Les professeurs de français et leur carrière**

Nous avons l'assurance qu'au moins dix professeurs de Français, titulaires ou remplaçants, ont exercé au lycée de Logroño entre 1857 et 1897<sup>4</sup>.

Juan Cruz Apellaniz fut le premier professeur de Français du lycée de Logroño puisque son nom figure comme enseignant responsable des examens de cette matière en 1846-1847 et 1847-1848.

Jacinto Mongelos, originaire de Pampelune, avait fait ses études en France où il avait enseigné pendant deux ans. D'abord remplaçant, chargé de la chaire de Français à partir du 1er janvier 1857, et touchant un salaire de 800 réaux, il partit pour Burgos en 1863 lorsqu'arriva le titulaire.

---

<sup>4</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, Fond Lycée Práxedes Mateo Sagasta, dossiers personnels des professeurs A-L 363 ; M-Z 364.

Eustaquio Pellicer Larrocha, né à Caspe en 1831, avait, quant à lui, exercé comme remplaçant en même temps que Jacinto Mongelos et était devenu titulaire en 1862. Il fut finalement muté à Burgos où il mourut en 1868.

Antonio Capdevila y Mirasol, né à Pradel dans la province de Lérida en 1826, avait été nommé titulaire de la chaire de Langue Française le 25 novembre 1863 puis directeur de l'École de Dessin le 05 décembre 1864 (il gagnait 200 écus par an), ce qui montre bien le lien entre l'enseignement des langues et celui des matières dites d'application comme le dessin utile à l'apprentissage de professions techniques. Selon Lázaro Manso, professeur et secrétaire du lycée au moment de l'exercice d'Antonio Capdevila, il était un excellent enseignant très apprécié par ses collègues et ses élèves. Cependant, ce ne fut pas un professeur « classique » car il fut déclaré en congé à partir du 04 octobre 1870 pour avoir abandonné son poste. Il aurait été accusé de rébellion pour s'être uni à une faction carliste. Cela ne l'empêcha pas d'être réintégré au personnel de l'établissement logrognais le 19 novembre 1881. Il le quitta définitivement le 31 mai 1882 date à laquelle il fut nommé au lycée de Tarragone. Il y mourut en 1887. À la fin des années 1860 et d'après les registres d'examens, un autre professeur de Français, Juan Antonio Oses, sur lequel nous n'avons pu trouver que très peu d'informations véritables, faisait aussi partie de l'équipe enseignante. Il avait remplacé Antonio Capdevila à partir du 4 septembre 1870 pour une durée indéterminée.

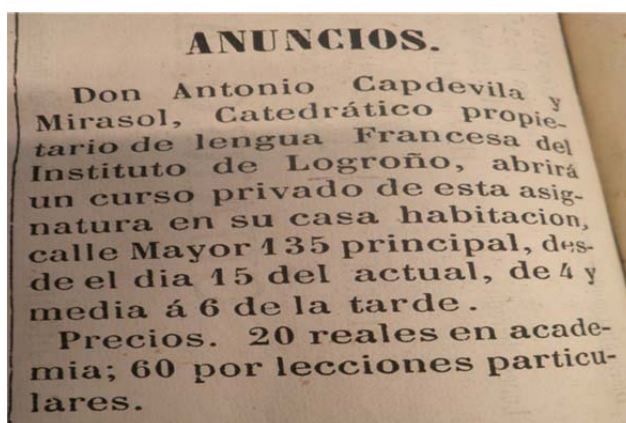


Photo n°1 : Annonce d'Antonio Capdevila pour des cours particuliers de Langue Française  
(14/11/1866)<sup>5</sup>

Antonio de Cienfuegos remplaça Antonio Capdevila en septembre 1884 pour un salaire annuel de 2500 pesetas. Il était né à Oviedo et resta au lycée de Logroño jusqu'au 10 juillet 1889. Nous savons qu'il fut nommé à Avila le 30 juin 1897.

<sup>5</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, *Bulletin Officiel de la Province de Logroño*, 14 novembre 1866.

Luis de Olavarrieta y Lacalle a la particularité d'avoir été lui-même élève du lycée de Logroño, sa ville natale, en 1869-1870 puis en 1872-1873 et d'y avoir obtenu son diplôme de bachelier le 02 mai 1873. Il fit ensuite ses études supérieures à l'université littéraire de Saragosse entre 1873 et le 02 mai 1877, date à laquelle il obtint le titre de licencié. Il était professeur remplaçant en Français depuis le 04 octobre 1882 et touchait 1500 pesetas annuelles lorsqu'il cessa d'exercer à l'arrivée du titulaire le 14 juillet 1887. Il se réinscrivit d'ailleurs au lycée en cette même année 1887, âgé de 28 ans, pour y suivre des matières d'application : « Aritmética mercantil y Teneduría de libros, Geografía y Estadística mercantil, Lengua Francesa 1<sup>er</sup> curso y 2<sup>do</sup> curso, Lengua Italiana 1<sup>er</sup> curso y 2<sup>do</sup> curso, Ejercicios prácticos de comercio, Economía política y Legislación mercantil ».

Cet enseignant non titulaire et élève hors normes avait sans doute décidé de se réorienter vers une carrière liée au commerce où la connaissance du Français assortie de celle de l'Italien lui permettrait d'établir des relations avec ces pays. Cependant, nous savons aussi qu'il enseignerait à nouveau le Français à partir de 1888 cette fois à l'École Normale de Logroño et comme remplaçant.

Nommé officiellement le 03 mai 1887, José Aguilera y Montoya, originaire de Málaga et âgé de 40 ans, percevait un salaire annuel de 3000 pesetas. Il se vit confier, en plus de la chaire de Français, celle d'Allemand à l'École de Commerce (750 pesetas annuelles), le 30 septembre 1887. Il avait en effet obtenu sa licence de Lettres en Suisse française avant de devenir président de la Société des Belles Lettres du Canton de Vaud, vice-président de la Société des Belles Lettres de la Suisse Française et enfin directeur de la revue Les Belles Lettres, d'où certainement son aptitude à l'enseignement de la langue allemande. Mais dans son curriculum professionnel figuraient aussi la direction de *El Porvenir*, un collège madrilène d'enseignement secondaire, pendant deux ans, la rédaction de nombreux articles dans des revues et journaux nationaux et étrangers, la traduction d'œuvres littéraires et la publication d'une Histoire universelle. Ce fut certainement le plus prestigieux des professeurs de Français de l'établissement logrognais et il serait intéressant de savoir ce qui l'y avait conduit.

Juan Galicia y Ayala, né à Zaratán dans la province de Valladolid, avait été titulaire de la chaire de Français de l'École Philantropique Artistique et Mercantile de Valladolid entre 1878 et 1880 puis professeur au lycée de Málaga de 1883 à 1887 lorsqu'il arriva à Logroño. Alors âgé de 42 ans, il fut recruté en mars 1888 comme titulaire de chaire remplaçant avec un salaire annuel de 3000 pesetas réduit à 2500 en août 1888. Devant le nombre grandissant d'élèves de Français et arguant de la nécessité de pratiquer une pédagogie différenciée, il demanda l'autorisation de diviser son groupe d'élèves en deux sections pour l'année 1894-

1895. Sa requête fut acceptée ainsi que pour l'année suivante (1895-1896). Ce très bon enseignant avait publié en mai 1883 une méthode de Langue Française théorique et pratique (*Método de Lengua Francesa teórico-práctico*) qui fut rééditée par trois fois en 1888, 1890 et 1894 après avoir été complétée en 1885 par un appendice intitulé *Origen de la Lengua Francesa e historia de las palabras*.

Le 14 juillet 1897, Luis Sales Meilhon fut nommé titulaire numéraire avec un salaire annuel de 2500 pesetas. Nous savons peu de choses sur sa carrière au lycée de Logroño, juste qu'il demanda un congé de maladie d'un mois à compter du 10 avril 1898, il se trouvait alors à Madrid où il était parti en vacances pour la Semaine Sainte.

### 1.3. La bibliothèque et les manuels au programme

En ce qui concerne la bibliothèque, nous savons qu'en 1884, elle renfermait 5 949 livres dont 5 792 en espagnol, 52 en grec, 60 en latin et 45 en français. Il n'est pas question d'autres langues dans le mémoire lu par Joaquin López Correa, professeur d'Histoire et Géographie et secrétaire du lycée, à l'occasion de l'ouverture solennelle de l'établissement pour l'année 1884-1885.



Photo n° 2 : première page du mémoire de Joaquin López Correa, secrétaire du lycée de Logroño (1884)<sup>6</sup>

La liste de manuels publiée dans le *Bulletin Officiel*, faisant figurer des livres de Français la plus ancienne que nous ayons retrouvée, est celle qui correspond à l'année 1860-1861, c'est en effet à partir de la loi Moyano que les manuels sont devenus obligatoires. C'est un livre de grammaire française à l'usage des Espagnols qui y figure, le livre de Cornellas.

<sup>6</sup> Joaquin Lopez Correa, *Memoria del estado del instituto de segunda enseñanza de Logroño leida en la apertura del curso académico 1884-1885*, Bibliothèque de la Province de La Rioja, fond Rioja : 23 537.

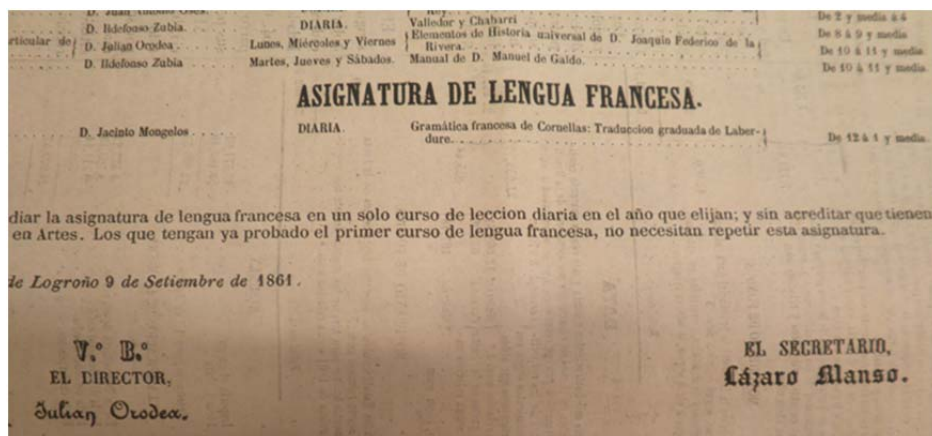


Photo n° 3 : Bulletin Officiel du 18 septembre 1861<sup>7</sup>

Cette grammaire encore au programme en 1865-1866 et 1866-1867 (*Bulletin Officiel* du 20 septembre 1865 et du 06 septembre 1866) selon le choix du professeur Antonio Capdevila. On la retrouve encore dans les années 80 aux côtés de l'anthologie de textes de Chapsal.

60 INSTITUTO DE D.<sup>a</sup> ENSEÑANZA.  
**CUADRO N.º 15.**  
 CUADRO de las asignaturas, Profesores y libros de texto durante el curso de 1883 à 1884.

| ASIGNATURAS.                  | PROFESORES.            | LIBROS DE TEXTO.   |
|-------------------------------|------------------------|--|
| Letra y Castellano 1.º curso. | D. Gerardo Moreno.     | Castillo, compendio de gramática y diccionario de la Academia para el uso de las escuelas y de las escuelas de las P. N. y P. M. (última edición). |
| Letra y Castellano 2.º curso. | D. Santiago Irujo.     | Gramática latina de Corneilles. Compendio de la Gramática de la Academia y de la Gramática de D. Salustiano Porras.                                |
| Religión y Patria.            | D. Mariano Lecortales. | Cruz y Vela con adiciones y reformas del Profesor y de la Patria por D. Victoriano Rivero Sotomayor.   |
| Geografía.                    | D. Joaquín López.      | López Vuelta, 2.ª edición.   |
| Historia de España.           | El mismo.              | Idem.  |
| Historia Universal.           | El mismo.              | López Vuelta.  |
| Política Légitima y Ilícita.  | D. Luis Moreno.        | Molina y Rey Heredia, última edición.  |
| Aritmética y Algebra.         | D. Enciso Sánchez.     | Gómez de Castro y Laguarda de Vargas Quintero.   |
| Geometría y Trigonometría.    | D. Lázaro Alonso.      | Vallín y Rosillo, última edición.  |
| Física y Química.             | D. Fernando Sainza.    | Pérez y Pineda, 2.ª edición.   |
| Matemática Natural.           | D. Ildefonso Zubia.    | Pereda, última edición.  |
| Plantas y Animales.           | El mismo.              | Pereda, última edición.  |
| Agricultura.                  | D. Manuel Roca.        | D. Eduardo Abalo, última edición.  |
| Lengua francesa 1.º curso.    | D. Luis Olaverrieta.   | Gramática de Corneilles y Arregui.   |
| Lengua francesa 2.º curso.    | El mismo.              | Gramática de Corneilles y Arregui de literatura francesa por Chapsal.  |

El Secretario,  
**Joaquín López.**

Photo n° 4 : liste des livres pour l'année 1883-1884<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, *Bulletin Officiel de la Province de Logroño*, 18 septembre 1861.

<sup>8</sup> Joaquín López Correa, *op. cit.*, p.60.





Photo n° 5 : première page de la grammaire de Cornellas, édition de 1858<sup>9</sup>

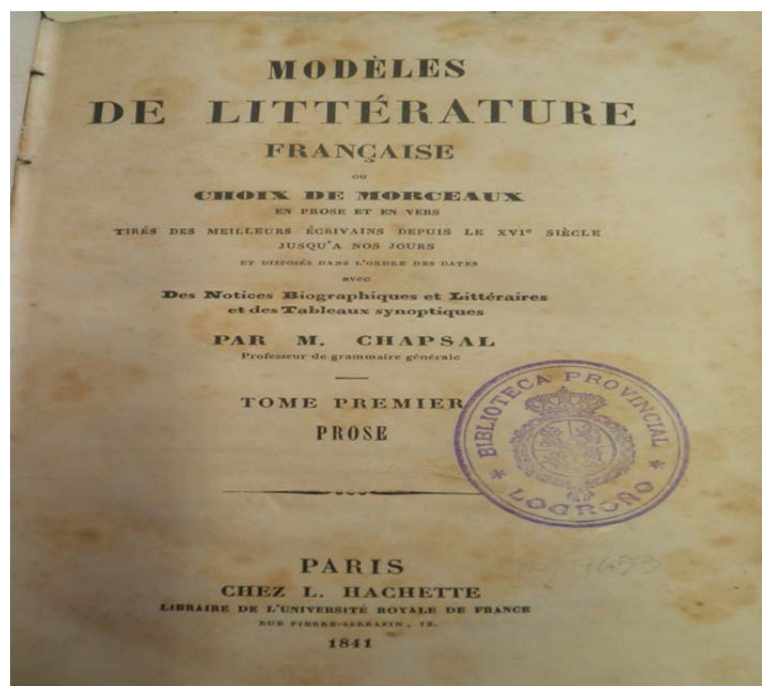


Photo n° 6 : première page de l'anthologie, *Modèles de littérature française*, de Chapsal, édition de 1841<sup>10</sup>.

Ce recensement des manuels utilisés au lycée Sagasta, que nous aurions voulu plus riche, dénote le peu de variété des ouvrages utilisés en classe de Français, souvent ceux

<sup>9</sup> Clemente Cornellas, *Gramática francesa teórico-práctica*, Madrid, Librería de la Publicidad, 1858, Bibliothèque de la Province de La Rioja, fond Rioja : 4624.

<sup>10</sup> Chapsal, *Modèles de littérature française*, Paris, Hachette, 1841 Bibliothèque de la Province de La Rioja, fond Rioja : 7693.



qu'avaient rédigés les professeurs eux-mêmes, et le traditionalisme de la méthode : apprentissage mémoristique de la grammaire, lecture et imitation de textes modèles et peut-être traduction de certains de ces textes du Français vers l'Espagnol. Nous poursuivrons ces réflexions méthodologiques avec l'examen d'un échantillon de devoirs des élèves tiré du fond du lycée.

Nous avons consulté d'autres manuels de Français de l'époque trouvés à la Bibliothèque Provinciale de La Rioja mais rien ne prouve que les professeurs du lycée et leurs élèves en faisaient usage. Cependant, cela est sans doute le signe de l'intérêt des habitants de la capitale de La Rioja pour l'apprentissage de cette langue.

## 2. UTILISATEURS ET RÉALISATIONS

### 2.1. Les élèves

#### ***2.1.1. Quelques chiffres : le nombre d'élèves à partir des registres d'actes d'examen***

Il est assez difficile de déterminer avec précision combien d'élèves suivaient des cours de Français au lycée de Logroño dans la mesure où, comme nous l'avons déjà vu, ces élèves pouvaient faire partie de la section « études générales » ou de la section « études d'application » mais être regroupés pour les cours de langue, ce qui entraînait des doubles inscriptions et provoque, en conséquence, des confusions lors des tentatives de comptage. En outre, les registres font apparaître à la fois, et c'est tout à fait normal, les listes d'élèves inscrits aux examens ordinaires de juin et aux examens extraordinaires de septembre ainsi qu'aux examens appelés libres et certains élèves, ajournés une première fois ou souhaitant améliorer un résultat, étaient susceptibles de se présenter à différentes reprises, le danger est donc encore d'en tenir compte plusieurs fois involontairement. Il faudrait aussi pouvoir comparer les données de Logroño avec celles d'autres établissements pour être vraiment bon juge.

Malgré tout, la lecture et l'exploitation des registres d'actes d'examens nous ont permis d'aboutir à quelques résultats et conclusions. Nous avons tout d'abord pu observer que le nombre total d'élèves, toutes sections (« études générales » ou « études d'application ») et tous niveaux confondus (1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> années), ayant choisi l'étude du Français est passé de 16 en 1846-1847 à 100 en 1889-1890, un premier pic ayant été atteint en 1860-1861 où ils étaient 90. Il faut savoir que les années 1860 furent fastes, il y avait alors environ 200 élèves au lycée selon les calculs de Gonzalo Capellán de Miguel (Capellán de Miguel 1999), on avoisinait donc les 50% d'élèves du lycée étudiant cette langue étrangère. Nous n'avons

retrouvé aucune liste pour 1867-1868 ni 1868-1869. Par ailleurs, en 1869-1870 seuls 6 élèves s'inscrivirent pour passer des examens avec les deux professeurs alors présents au moins officiellement, Antonio Capdevila et Juan Antonio Oses. Ce creux correspond aux événements de la révolution de septembre 1868, la Glorieuse, et à leurs conséquences. Nous savons qu'Antonio Capdevila avait abandonné son poste puis en avait été destitué en 1870 pour avoir rejoint une faction carliste. Il y a donc eu une augmentation assez régulière des effectifs pendant les quinze premières années d'enseignement du Français jusqu'aux 90 inscrits aux examens de 1860-1861, puis s'est amorcée une chute progressive jusqu'à la parenthèse correspondant aux années de la révolution. Dès le milieu des années 1880, les chiffres remontent pour atteindre 125 élèves en 1885-1886.

Ces effectifs étaient-ils finalement élevés ou faibles ? Nous avons pu les comparer avec ceux du lycée de Soria, ville voisine, grâce au travail de Concepción Jimeno Martínez (Jimeno Martínez 2010). Il faut d'abord souligner qu'entre 1846 et 1856, il n'y eut aucun élève de Français à Soria malgré la présence de deux professeurs de cette langue au moins jusqu'en 1849 : Don José Losañez (1845-1846) et Don Jaime González Peñafiel (1846-1849). Ceci placerait Logroño en bonne position par rapport à sa voisine. Toutefois, Concepción Jimeno Martínez signale qu'en 1856-1857, il y avait 75 élèves de Français à Soria contre 42 à Logroño en 1857-1858 selon nos calculs. Quoi qu'il en soit quant au résultat de la comparaison, on ne peut que constater que le Français était la seule langue choisie par bon nombre d'élèves malgré une offre assez large puisque l'Anglais, l'Allemand et l'Italien figuraient aussi dans les listes de matières. Cela correspondait certainement à une tradition, encore bien vivace à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui faisait de la France un modèle culturel et linguistique.

| Fond Sagasta registres d'actes d'examen s | Année     | Professeur           | 1 <sup>ere</sup> année | 2 <sup>eme</sup> année | Examens ordinaires | Examens extraordinaires | Total |
|---|-----------|----------------------|------------------------|------------------------|--------------------|-------------------------|-------|
| Legajo 1                                  | 1846-1847 | Mongelos<br>Mongelos |                        |                        |                    |                         | 16    |
|   | 1847-1848 |                      |                        |                        |                    |                         | 38    |
|   | 1848-1849 |                      |                        |                        |                    |                         | 42    |
|   | 1857-1858 |                      |                        |                        |                    |                         | 154   |
|   | 1858-1859 |                      |                        |                        |                    |                         |       |
| Legajo 2                                  | 1859-1860 | Mongelos             | 39                     | 28                     |                    |                         | 67    |
|   | 1860-1861 | Mongelos             | 40                     | 50                     |                    |                         | 90    |
|   | 1860-1861 | Mongelos             |                        |                        |                    |                         | 39    |
|   | 1861      | Pellicer             |                        |                        | 4                  | 1                       | 5     |

|          |  |  |          |          |                      |  |                      |
|----------|--|--|----------|----------|----------------------|--|----------------------|
|          | 1861-<br>1862<br>1862-<br>1863<br>1863-<br>1864<br>1864-<br>1865<br>1865-<br>1866<br>1866-<br>1867 | Capdevila<br>Capdevila<br>Capdevila<br>Capdevila |          |          | 41<br>35<br>37<br>12 |  | 41<br>35<br>37<br>12 |
| Legajo 3 | 1869-<br>1870  | Capdevila  |          |          |                      |  | 6                    |
| Legajo 6 | 1882-<br>1883<br>1883-<br>1884   | Olavarrieta<br>Olavarietta                       | 32<br>24 | 24       |                      |  | 32<br>48             |
| Legajo 7 | 1885-<br>1886  | Olavarrieta                                      | 76       | 49       |                      |  | 125                  |
| Legajo 8 | 1886-<br>1887<br>1887-<br>1888   | Olavarrieta<br>Aguilera                          | 41<br>19 | 51<br>39 |                      |  | 92<br>58             |
| Legajo 9 | 1888-<br>1889<br>1889-<br>1890   | Galicia  | 47<br>47 | 27<br>53 |                      |  | 74<br>100            |

Tableau n°1 : nombre d'élèves de Langue Française au lycée de Logroño de 1846 à 1890<sup>11</sup>

### **2.1.2. Gros plans sur quelques cas particuliers**

La consultation du fond du lycée Sagasta nous a permis de dépouiller les dossiers individuels de 19 élèves inscrits en Français et choisis pour leurs bons résultats à partir de l'année 1882-1883 et jusqu'en 1889-1890, presque une décennie.

Mais qui étaient ces jeunes gens intéressés par l'étude du Français ? Il s'agissait de 17 garçons mais aussi de 2 filles qui furent les premières élèves féminines de l'établissement, l'une à compter de 1882 et l'autre de 1886.

María Adela Lorza Farias était née à Logroño le 8 avril 1872 d'Ezequiel Lorza et de Teresa Farias. Elle avait été reçue à l'examen de fin d'études d'Instruction Primaire le 25 septembre 1882 et entra cette année-là au lycée. Inscrite en 1ère année de Français en 1884-1885 et âgée de 12 ans seulement, elle avait obtenu la mention « sobresaliente » et un prix en date du 27 juin 1885. Son professeur était Luis de Olavarietta (1885-1886). L'année

<sup>11</sup> Archives Historiques Provinciales de Logroño, Fond Lycée Práxedes Mateo Sagasta, Registres d'actes d'examens n°1, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9.

suiivante, en 1885-1886, avec le même enseignant ce fut à nouveau un « sobresaliente » assorti d'une mention spéciale (30 juin 1886)<sup>12</sup>.

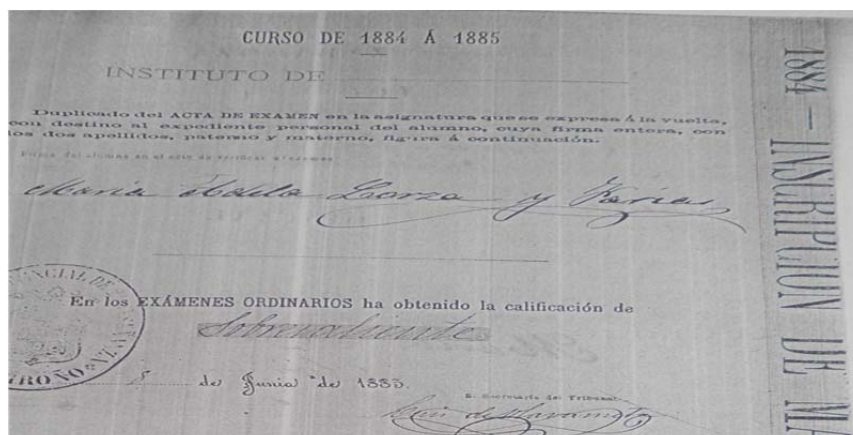


Photo n° 7 : extrait du dossier d'inscription de María Adela Lorza y Farias (1884-1885)

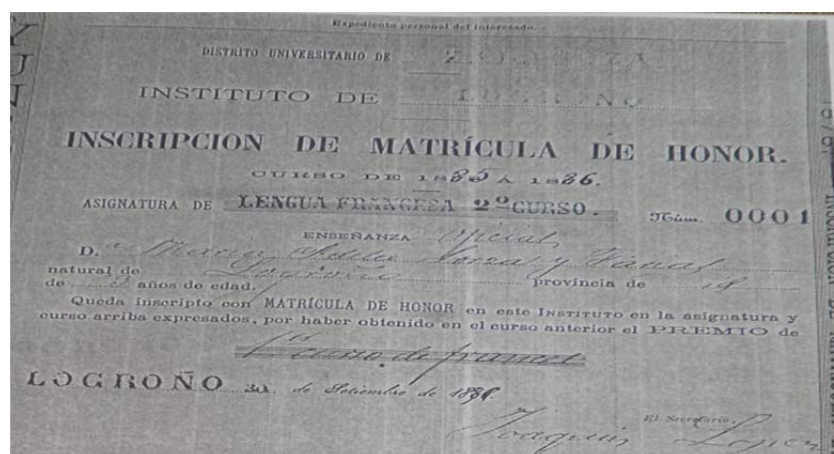


Photo n° 8 : extrait du dossier d'inscription de María Adela Lorza y Farias (1885-1886)

Nous en savons un tout petit peu plus au sujet de Magdalena de Santiago. En effet, son dossier stipule qu'elle était née à Cuenca le 8 février 1873 mais aussi qu'elle était la fille de Don Eduardo, « catedrático auxiliar » du lycée, et de Doña Clotilde, défunte. Sa filiation avait-elle facilité son admission dans l'établissement, peut-être pas, mais une intégration plus facile, sans nul doute, et l'obtention en 1885 d'une pension de 375 pesetas pour financer ses études au motif qu'elle était orpheline de mère. Son inscription à Logroño dura de 1884 à 1888 puis elle continua sa scolarité au lycée de Burgos en 1889-1890 où elle suivit vraisemblablement son père. Elle obtint un « sobresaliente » avec mention spéciale en 1<sup>ère</sup> année de Français en 1886-1887 avec José Aguilera mais ne se présenta pas en 1887-

<sup>12</sup>Ibid., liasse 79, dossier individuel 2757.

1888, était-elle déjà partie à Burgos où n'avait-elle pu payer les 5 pesetas que coûtait l'inscription puisqu'elle était boursière<sup>13</sup>?

Deux élèves brillantes dont nous examinerons par la suite les devoirs mais qui méritaient que l'on s'attarde déjà sur leur cas.

Parmi les 17 garçons, une forte majorité étaient nés à Logroño ou dans le reste de la province (11), 2 frères venaient de Ciudad Real, un autre élève était né à Soria, un autre encore à San Sebastián et finalement 2 venaient d'outre-Atlantique, l'un de Porto Rico et l'autre de Cuba.

Sur les 11 natifs de la province, 6 étaient de la capitale, 2 de Calahorra et un de Haro, les deux plus grandes villes après Logroño, un d'Ezcaray et un d'Arnedo. Tous étaient inscrits dans la filière « études générales » sauf un, Daniel Pérez Ulargui, qui était inscrit aussi à l'école de commerce et faisait de l'Anglais et de l'Italien. Il semblait d'ailleurs plus intéressé par les langues romanes car il ne s'était pas présenté à son examen de 2<sup>ème</sup> année d'Anglais<sup>14</sup>.

Ciudad Real, San Sebastián et Soria étaient des provinces proches échangeant forcément avec Logroño.

Les deux derniers élèves venant de Porto Rico (José de Diego Martínez) et de Cuba (Manuel Ruiz y Díaz) constituaient des cas plus originaux mais ils étaient vraisemblablement originaires de la province, peut-être de la région de Cameros, berceau de nombreux émigrants dès le XVIII<sup>e</sup> siècle qui revinrent, fortune faite, construire de riches demeures dans leurs villages et même y créer des fondations qui finançaient encore écoles et centres sociaux au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## 2.2. Sujets, travaux et méthodes

Nous avons donc finalement réuni un corpus de 26 devoirs parmi les plus représentatifs des méthodes et des résultats : 16 de 1<sup>ère</sup> année et 10 de 2<sup>ème</sup> année ayant été réalisés par nos 19 élèves. En voici quelques exemples qui nous ont paru représentatifs de l'ensemble de l'échantillon.

---

<sup>13</sup>*Ibid.*, liasse 84, dossier individuel 2912.

<sup>14</sup>Archives Historiques Provinciales de Logroño, Fond Lycée Práxedes Mateo Sagasta, liasse 79, dossier individuel 2921.

À la fin de l'année 1882-1883 José de Diego, alors élève de 1<sup>ère</sup> année de Français avait composé à partir d'un sujet en deux parties : une question sur la définition et la fonction de l'adjectif puis une traduction dans le sens de la version pour un élève espagnol<sup>15</sup>.

Premio

Temas para la oposicion al premio ordinario de la asignatura de 1.º curso de lengua francesa.

"Sección II"

Del adjetivo. Definición y division. - Adjetivos calificativos: definición - Formación del femenino: regla general - Como forman el femenino los acabados en e, t, l, n, s, t, r y a - Como lo forman los acabados en ca y on: excepciones - Observaciones sobre los acabados en la y los en tray - Cambian en el femenino los nombres de profesiones, cualidades precedidas a los nombres - Ilustre esta doctrina con ejemplos.

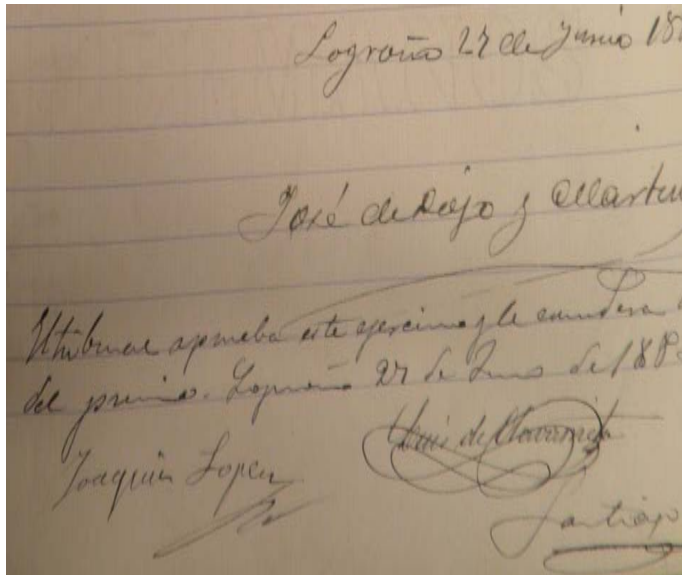
"Temas para la traducción"

"Le prix de la vie" (n.º 3)

Traducción

Le lendemain et les jours suivants, même temps, même météo, car mon voyage était long. Je me rendais aux environs de Sedan, chez le duc de... un bon ami de mon père et protecteur de ma famille. Il devait m'emmener avec lui à Paris où il faut attendre à la fin du mois; il devait me présenter à Versailles, et me faire obtenir une compagnie de dragons par le crédit d'une tante à lui, la marquise de A, jeune femme charmante, désignée par l'opinion générale à la survivance de madame de Pompadour place dont elle réclamait le titre avec d'autant plus de justice que depuis longtemps déjà elle en remplissait les fonctions honorables. Le furtivo indicativo

<sup>15</sup>Ibid., liasse 71, dossier individuel 2520.



Photos n° 9, 10, 11: Sujet proposé à la fin de l'année 1882-1883 et traité par José de Diego élève de 1<sup>ère</sup> année de Français : énoncé, début de la traduction et fin de la dernière page avec mention du prix accordé

À la fin de l'année 1884-1885, María Adela Lorza Farias, répondait à une question sur la signification des verbes « être » et « avoir » et proposait deux belles pages de conjugaison de ceux-ci.

Conjugacion del auxiliar *haber* en sus tres formas positiva, negativa e interrogativa

Modo Indicativo

| Presente         | Presente   | Presente           | Presente            |
|------------------|------------|--------------------|---------------------|
| Tengo            | no tengo   | ¿tengo yo?         | no tengo yo         |
| Tu tienes        | no tienes  | ¿tú tienes?        | no tienes tú        |
| El tiene         | no tiene   | ¿él tiene?         | no tiene él         |
| Nosotros tenemos | no tenemos | ¿nosotros tenemos? | no tenemos nosotros |
| Vosotros tenéis  | no tenéis  | ¿vosotros tenéis?  | no tenéis vosotros  |
| Ellos tienen     | no tienen  | ¿ellos tienen?     | no tienen ellos     |

Modo Imperfecto

| Presente           | Presente     | Presente             | Presente              |
|--------------------|--------------|----------------------|-----------------------|
| Tuve               | no tuve      | ¿tuve yo?            | no tuve yo            |
| Tu tuviste         | no tuviste   | ¿tú tuviste?         | no tuviste tú         |
| El tuvo            | no tuvo      | ¿él tuvo?            | no tuvo él            |
| Nosotros tuvimos   | no tuvimos   | ¿nosotros tuvimos?   | no tuvimos nosotros   |
| Vosotros tuvisteis | no tuvisteis | ¿vosotros tuvisteis? | no tuvisteis vosotros |
| Ellos tuvieron     | no tuvieron  | ¿ellos tuvieron?     | no tuvieron ellos     |

Modo Pretérito Imperfecto

| Presente          | Presente    | Presente            | Presente             |
|-------------------|-------------|---------------------|----------------------|
| Yo tenía          | no tenía    | ¿Yo tenía?          | no tenía yo          |
| Tu tenías         | no tenías   | ¿Tú tenías?         | no tenías tú         |
| El tenía          | no tenía    | ¿Él tenía?          | no tenía él          |
| Nosotros teníamos | no teníamos | ¿Nosotros teníamos? | no teníamos nosotros |
| Vosotros teníais  | no teníais  | ¿Vosotros teníais?  | no teníais vosotros  |
| Ellos tenían      | no tenían   | ¿Ellos tenían?      | no tenían ellos      |

Modo Pretérito Definitivo

| Presente          | Presente    | Presente            | Presente             |
|-------------------|-------------|---------------------|----------------------|
| Fui               | no fui      | ¿Fui yo?            | no fui yo            |
| Tu fuiste         | no fuiste   | ¿Tú fuiste?         | no fuiste tú         |
| El fue            | no fue      | ¿Él fue?            | no fue él            |
| Nosotros fuimos   | no fuimos   | ¿Nosotros fuimos?   | no fuimos nosotros   |
| Vosotros fuisteis | no fuisteis | ¿Vosotros fuisteis? | no fuisteis vosotros |
| Ellos fueron      | no fueron   | ¿Ellos fueron?      | no fueron ellos      |

Modo Futuro Imperfecto o absoluto

| Presente         | Presente   | Presente           | Presente            |
|------------------|------------|--------------------|---------------------|
| Haré             | no haré    | ¿Haré yo?          | no haré yo          |
| Tu harás         | no harás   | ¿Tú harás?         | no harás tú         |
| El hará          | no hará    | ¿Él hará?          | no hará él          |
| Nosotros haremos | no haremos | ¿Nosotros haremos? | no haremos nosotros |
| Vosotros haréis  | no haréis  | ¿Vosotros haréis?  | no haréis vosotros  |
| Ellos harán      | no harán   | ¿Ellos harán?      | no harán ellos      |

Photo n°12 : devoir de 1<sup>ère</sup> année de María Adela Lorza y Farias (1884-1885)



Toujours pour 1884-1885, le devoir de deuxième année de Mariano Cañadas fait apparaître deux traductions, l'une de l'espagnol vers le français, dans le sens du thème pour un élève espagnol, et l'autre du français vers l'espagnol, dans le sens de la version. Nous avons remarqué le sujet du thème qui porte sur l'histoire de la langue française. La préoccupation y est à la fois linguistique et culturelle. En voici le contenu dans le texte :

Histoire de la langue Française. De tous les éléments qui sont entrés dans la formation de la Langue Française, c'est le principal le latin ; mais c'est moins le latin classique, le latin de Cicéron et de Virgile que le latin populaire celui des paysans et des soldats. Transporté à la galie par les soldats s'usa à côté de l'idiome des Gales, le celtique. Peu à peu la langue des Romains s'imposa aux vaincus par la supériorité de la civilisation des vainqueurs, par les relations qui s'établirent avec eux, pendant une occupation de plusieurs siècles enfin par la diffusion du Christianisme dont les Apôtres se servaient en Occident de la langue latine<sup>16</sup>.

On peut y observer le niveau de langue de cet élève de 2<sup>ème</sup> année entaché de fautes d'orthographe et de syntaxe mais globalement bon tout de même. Ce qui est à notre avis plus intéressant c'est d'observer comment à travers l'apprentissage d'une langue, le Français, on en vient finalement à éveiller l'intérêt des élèves pour une autre langue, le Latin, dont la nécessité de l'étude et de la connaissance est ainsi encore une fois démontrée. Ce choix de texte et l'état d'esprit dont il résulte prouvent qu'on est dans une phase de transition où s'affirme le désir d'ouvrir l'enseignement à l'apprentissage des langues vivantes non sans une sorte de réserve qui conduit à ne jamais oublier ni trop s'éloigner du modèle traditionnel et tutélaire. La version est quant à elle très classique aussi puisqu'il s'agit du récit d'un épisode de l'histoire antique d'Égypte.

Un autre cas d'examen de deuxième année, produit à la fin de l'année 1885-1886 cette fois, nous ramène aux questions de grammaire dominantes. Daniel Pérez Ulargui devait présenter les différents cas de formulation de la comparaison. L'énoncé est en espagnol mais le candidat utilise le Français, récite vraisemblablement une leçon apprise dans un manuel de grammaire<sup>17</sup>.

---

<sup>16</sup>Archives Historiques Provinciales de Logroño, Fond Lycée Práxedes Mateo Sagasta, liasse 74, dossier individuel 2617.

<sup>17</sup>Archives Historiques Provinciales de Logroño, Fond Lycée Práxedes Mateo Sagasta, liasse 79, dossier individuel 2921.

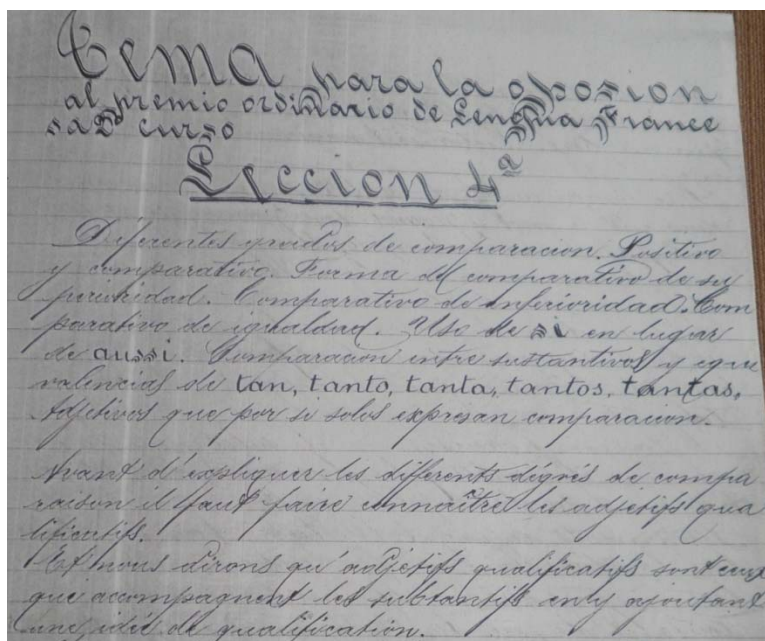
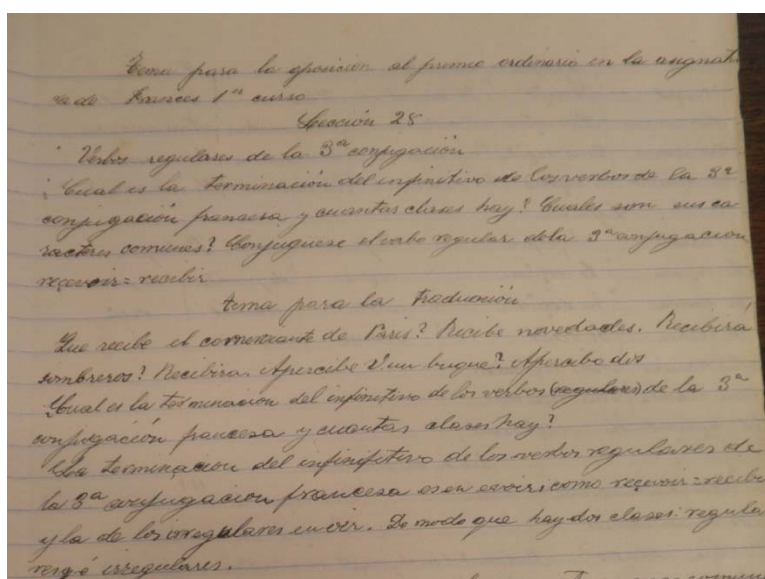
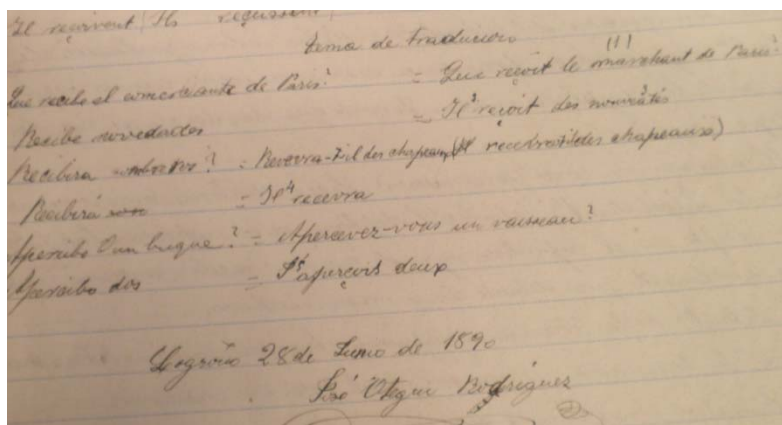


Photo nº13: sujet du devoir de 2<sup>ème</sup> année de français de Daniel Pérez Ulargui

Nous nous intéresserons en ultime instance à un devoir de première année, rédigés en juin 1890 par José Otegui Rodríguez<sup>18</sup>. Ce travail adopte la forme traditionnelle en deux temps : grammaire-conjugaison, les verbes irréguliers du 3<sup>ème</sup> groupe, et traduction dans le sens du thème avec emploi du verbe « recevoir » dans des phrases affirmatives et interrogatives au vocabulaire simple : *Que reçoit le marchand de Paris ? Il reçoit des nouveautés.* On a affaire ici à du thème d'application et la dimension culturelle de l'exemple antérieur a complètement disparu cependant le candidat compose dans le cadre du cursus de l'École de Commerce.



<sup>18</sup>Ibid., liasse 79, dossier individuel 330.



Photos n°14 et 15 : devoir de 1<sup>ère</sup> année de Français de José Otegui (1889-1890)

En conclusion, la forme de tous ces exercices est classique sur le modèle de ceux pratiqués traditionnellement par les élèves étudiant le latin. C'est un savoir théorique et livresque qui est exigé des élèves. Ils doivent connaître la grammaire et être capables de reproduire à l'écrit un texte en langue étrangère dans leur propre langue ou de leur langue vers le français, ce qui semble le plus novateur. La dimension de l'oral est totalement absente, un dernier constat non étonnant mais néanmoins révélateur d'une utilisation de la langue limitée.

On pourrait aller beaucoup plus loin dans l'étude des travaux d'élèves du lycée de Logroño dont le fond est très riche. En lisant scrupuleusement tous les exercices, bons et mauvais, en reprenant et en confrontant tous les sujets par année et au fil des années, un vrai travail sur la didactique du Français pourrait être réalisé qu'il serait impératif de mettre en relation et de comparer avec d'autres recherches réalisées ailleurs en Espagne. Le cadre de cette communication ne nous y conduisait pas mais il y a là un terrain en friche.

Si comme le souligne Beas Miranda et Fernandez Frailedans leur article sur l'institutionnalisation du Français dans l'enseignement secondaire au XIX<sup>e</sup> siècle, l'intégration de cette langue dans les cursus des différents lycées et son étude ont été à la fois soumises aux textes législatifs et à l'état des relations franco-espagnoles tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle (Beas Miranda 1995), il nous semble que le cas du lycée de Logroño est tout à fait révélateur de ces va-et-vient répondant au contexte législatif et politique mais aussi un cas exemplaire puisque hormis la période 1867-1869, il y a toujours eu des cours et quelques élèves de Français selon nos recherches. L'enseignement des langues étrangères généra un débat dans les années 1870, la francophobie de certains politiques conduisit même à la disparition des chaires de Français dans certains établissements, pas à Logroño.

## BIBLIOGRAPHIE

BEAS MIRANDA, Miguel, FERNANDEZ FRAILE, Maria Eugenia (1995). « Institucionalización del francés en España: breve perspectiva histórica (1700-1936) ». In: *Educació i Historia*, 2, p.11-17.

BUISINE SOUBEYROUX, MARIE-HÉLÈNE (1999). *Alfabetización, educación y sociedad en Logroño en tiempos de Espartero*. Logroño: Universidad de La Rioja.

CAPELLAN DE MIGUEL, Gonzalo (1999). *De Orovio a Cossío: vieja y nueva educación. La Rioja (1833-1933)*. Logroño: Instituto de Estudios Riojanos.

JIMENO, Concepción (2010). *El instituto provincial de 2<sup>da</sup> enseñanza de Soria (1841-1874)*. Soria: Excelentísima diputación de Soria.

PIUDO, María (2002). *Personas y personajes: Instituto Práxedes Mateo Sagasta (1842-2002)*. Logroño: Instituto de Estudios Riojanos.

RAMIREZ OCHAGAVIA, Florencio (2001). *El instituto de Logroño: 25 años de historia (1843-1868)*, Logroño: Gráficas Ochoa.